

# CULTURE

## THÉÂTRE

Mise en scène par Eric Vigner, « Savannah Bay », de Marguerite Duras, fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française le 14 septembre. Depuis 1975, peu d'œuvres contemporaines ont passé le barrage du fameux comité de lecture de la vénérable institution

# La passion de Duras dans la maison de Molière

LE 14 SEPTEMBRE, une actrice qui a « crié la passion des amants » dans les théâtres du monde entier va entrer à la Comédie-Française. C'est Savannah Bay, qui donne son titre à la pièce de Marguerite Duras. Elle sera jouée par Catherine Samie, accompagnée en son voyage dans le souvenir par Catherine Hiegel, sous le regard du metteur en scène Eric Vigner. Il y aura donc deux comédiennes, deux seulement, sur le plateau de la salle Richelieu : cela, qui ne s'était jamais vu, fait sourire le nouvel administrateur général, Marcel Bozonnet. Evidemment, il assume le pari, porté par un désir qui lui tient à cœur depuis sa prise de fonctions, en août 2001 : inscrire Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française. Une première.

Marguerite Duras a déjà été jouée par la troupe de Molière. *Le Square* et *Le Shaga* ont été présentés au Théâtre du Vieux-Colombier, en 1995, et *Agatha* au Studio-Théâtre, en 1998. Pour autant, elle n'avait jamais, jusqu'à aujourd'hui, eu les honneurs de la salle Richelieu, le saint des saints, qui se méritent. Alors qu'aucune formalité n'est nécessaire pour mettre une pièce à l'affiche du Vieux-Colombier ou du Studio-Théâtre – dont la programmation dépend du bon vouloir de l'administrateur –, il faut qu'une œuvre soit inscrite au répertoire pour qu'elle soit jouée salle Richelieu. Et, pour cela, il faut que le comité de lecture de

la Comédie-Française ait donné son accord, en validant les trois petits mots d'« entrée au répertoire », qui représentent un symbole important : l'engagement de la troupe.

On pourrait écrire une histoire de la Comédie-Française à travers ce comité. Avant la Révolution, les comédiens se réunissaient tous les quinze jours en assemblée générale pour décider de ce qu'ils mettraient à l'affiche. C'est ainsi que, au fil du temps, ils ont constitué le répertoire. Le premier comité en tant que tel a été créé en 1780. Il a pris des formes diverses au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, sans renoncer au principe collectif qui le fonde. La première « intrusion » de membres extérieurs a eu lieu en 1826, avec l'arrivée d'auteurs. Elle fut élargie en 1959, quand il fut admis que quatre « personnalités du monde des lettres et du théâtre » rejoindraient le comité d'administration, qui représente la troupe.

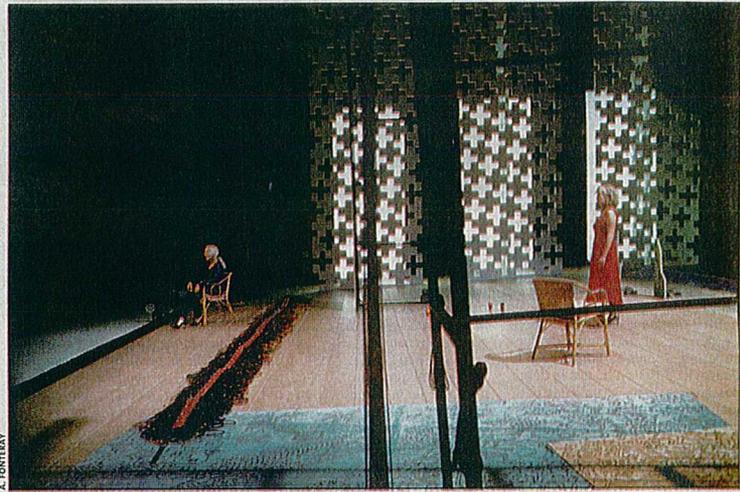
Aujourd'hui, ce comité est constitué de Marcel Bozonnet, Catherine Samie, doyen de la troupe, Dominique Constanza, Muriel Mayette, Eric Ruf, Eric Génovèse, Bruno Raffaelli et Denis Podalydès. Les quatre personnalités extérieures sont Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française, Philippe Boucher, Florence Delay, elle aussi de l'Académie française, et Gao Xingjian, Prix Nobel de littérature. Ce sont donc eux qui, le 5 avril, ont validé l'inscription au répertoire de *Savannah Bay*, propo-

sée par Marcel Bozonnet. Selon l'usage, ils se sont réunis dans le salon qui jouxte le bureau de l'administrateur, ils ont discuté de la pièce, puis ils ont voté, à bulletins secrets. « Je crois qu'il n'y a pas eu un vote négatif », dit Bertrand Poirot-Delpech. On ne refuse pas Duras. »

### EMPOIGNADES ET INTRIGUES

Ce n'est pas toujours le cas. Récemment, le comité a écarté une pièce de Labiche, *Les Fiancés de Loche*, prévue pour les fêtes de fin d'année. « Ce sont essentiellement les comédiens qui s'y sont opposés. Ils ont fait remarquer qu'il y avait de bien meilleures pièces de fin d'année. Ils savent lire ces pièces et mesurer le succès qu'elles peuvent avoir », rapporte Bertrand Poirot-Delpech, le doyen du comité. Depuis qu'il y est entré, à la fin des années 1960, il ne se souvient pas avoir assisté à de grandes batailles. « La plupart du temps, on suit l'administrateur, parce qu'il s'agit de pièces qu'on ne discute pas. Le comité n'est pas une chambre de recherche de talents ou de textes. C'est une réunion formelle, souvent sympathique. »

Nous sommes donc loin du temps où Alexandre Dumas venait lire ses nouvelles pièces devant le comité, au cours de séances qui donnaient lieu à des empoignades magistrales, sur fond d'intrigues qu'il raconte avec un plaisir fou dans ses *Mémoires*. Il y a aujourd'hui un « bureau des lecteurs » qui recueille les textes (par dizai-



Voyage dans le souvenir avec Catherine Samie et Catherine Hiegel.

les, chaque mois), les lit, et opère une présélection pour les trois salles. Puis l'administrateur décide de celles qu'il réserve à la salle Richelieu. Cette saison, trois œuvres, et trois auteurs, entreront au répertoire : après *Savannah Bay*, il y aura *Papa doit manger*, de Marie Ndiaye (mise en scène par André Engel, en février 2003), et *La Forêt*, d'Alexandre Ostrovski (mise en scène par Piotr Fomenko, en avril 2003). Cela ne s'était jamais vu depuis plus de vingt-cinq ans.

Il faut préciser que, contrairement à l'usage selon lequel on dit qu'un auteur entre à la Comédie-Française, c'est toujours d'une œuvre qu'il s'agit. Une fois ins-

crité, elle peut être créée, puis oubliée ou rejouée sans avoir besoin de repasser devant le comité. Mais, quel que soit l'auteur, Shakespeare ou Marguerite Duras, il faut l'accord du comité chaque fois qu'une pièce est représentée pour la première fois. Ainsi *Le Roi Lear* doit passer au vote s'il est programmé un jour : il n'est pas inscrit.

Depuis 1975, vingt-deux auteurs ont rejoint la liste de leurs années à travers une de leurs œuvres. Moins d'un par saison, c'est peu. Cela s'explique par le fait que la Comédie-Française s'est dotée de deux nouvelles salles, le Vieux-Colombier et le Studio-Théâtre,

où, trop souvent, ont été reléguées les œuvres jugées trop audacieuses pour la salle Richelieu, en particulier les œuvres contemporaines. Marcel Bozonnet entend renouer avec le risque : « A côté de Garnier, ou des tragédies de Sénèque dans la traduction de Florence Dupont, je pense à Fassbinder, Pasolini, Botho Strauss ou Thomas Bernhard, tous ces auteurs qui constituent le répertoire contemporain européen. Ils ont souvent écrit un théâtre de la solitude, avec peu de personnages. Ce n'est pas une raison pour les écarter de Richelieu. » C'est ainsi que Marguerite Duras ouvre une voie.

Brigitte Salino

### 22 auteurs depuis janvier 1975

- 1975 : Fernando de Rojas, *La Célestine*.
- 1976 : Bertolt Brecht, *Maitre Puntilla et son valet Matti*.
- 1978 : Samuel Beckett, *En attendant Godot*.
- 1979 : Félicien Marceau, *L'Œuf*.
- 1982 : Roger Vitrac, *Victor ou les enfants au pouvoir*.
- 1982 : Pedro Calderon de la Barca, *La vie est un songe*.
- 1983 : Maxime Gorki, *Les Estivants*, et Jean Audureau, *Félicité*.
- 1985 : Jean Genet, *Le Balcon*.
- 1989 : William Congreve, *Amour pour amour*.
- 1990 : Jean-Paul Sartre, *Huis clos*.
- 1991 : Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*.
- 1992 : Albert Camus, *Caligula*, et Mikhaïl Lermontov, *Bal masqué*.
- 1994 : Heinrich von Kleist, *Le Prince de Hombourg*.
- 1997 : Gotthold Ephraïm Lessing, *Nathan le sage*.
- 1998 : Tom Stoppard, *Arcadia*.
- 1999 : Nicolas Gogol, *Le Revizor*.
- 2000 : Jean-Claude Grumberg, *Amorpha d'Ottenberg*.
- 2000 : Harold Pinter, *Le Retour*.
- 2001 : Witold Gombrowicz, *Le Mariage*.
- 2002 : Georg Büchner, *Lenz*, Léonce et Léna.

## Eric Vigner et Marguerite D. se sont connus, se sont reconnus

« UNE HISTOIRE d'amour... » C'est lui, Eric Vigner, metteur en scène de *Savannah Bay* à la Comédie-Française, qui qualifie ainsi en souriant son « histoire » avec Duras. Celle de deux personnes qui se reconnaissent avant de se connaître. Une histoire qui aurait commencé longtemps avant leur rencontre, depuis ce jour où il s'est demandé : « Qui est Marguerite Duras ? » Il avait découvert l'écrivain, il allait rencontrer la femme, et la femme et l'écrivain seraient « la même chose ». Depuis, les preuves de l'histoire commune de l'écrivain et du metteur en scène se sont accumulées. Eric Vigner avait donné le nom de Suzanne M., sa grand-mère maternelle, à sa compagnie, avant de faire connaissance avec Marguerite D. Le rapprochement entre les deux femmes s'est imposé : « Suzanne est aussi le personnage de Barrage contre le Pacifique, et Suzanne, c'est Marguerite. Ma grand-mère aurait pu être une de ces femmes libres, capables, comme dans Barrage, d'embarquer ses enfants au bout du monde. »

Eric Vigner fait sa première mise en scène, *La Maison d'Os*, de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée (1991), quand Marcel Bozonnet, directeur du Conservatoire, lui demande d'animer un atelier et suggère de travailler sur Duras. Eric Vigner a une image incertaine de Duras. Il file chez sa sœur, Bénédicte, durassienne intégrale. Au hasard, il tire un livre du rayon. *La Pluie d'été* s'ouvre sur la réplique, définitive, du jeune Ernesto à son instituteur : « Je ne retournerai pas à

l'école parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas. » Eric Vigner se dit : « Avec cet enfant qui sait toute la culture du monde et balade son Ecclésiaste, je vais pouvoir travailler sur l'apprentissage et la connaissance. » Le côté hybride de *La Pluie d'été*, phrases, dialogues de film, récits, le porte.

Le dramaturge François Regnault (appartenance aux Roches-Noires, à Trouville (emplacement 27). Il est dans l'ombre quand la porte s'ouvre. Duras le désigne à François Regnault : « Lui, je le reconnais. » Voiturage jusqu'au pont de Tancarville, sous une pluie d'été, comme dans un film. Eric Vigner croit « à ces choses-là ». Duras viendra voir son atelier au Conservatoire, et quand le metteur en scène recrée le spectacle dans un ancien cinéma de Lambézellec, l'auteur de *L'Amant* s'est glissée sur les sièges de ski rouge entre les lecteurs du Monde invités à la première. Suivent une virée nocturne dans les bistrotis bretois, et un séjour prolongé. Echanges : la politique, la guerre, Mitterrand, les livres. « Oui, nous nous étions reconnus. » En partant, Duras lui « donne » *Hiroshima mon amour*.

« Nous étions entrés dans cette famille, dit Eric Vigner. Elle était heureuse de la Pluie d'été. Je crois que ça lui a redonné une sorte de souffle, de voir ces jeunes acteurs la dire à rebours de l'image sectaire qui pesait sur elle. » Depuis, Hiroshima reste en attente. Il n'y a pas renoncé. Il est allé au Japon, auditionner des comédiens japonais. Un jour, il faudrait jouer dans la base de sous-marins

de Lorient, « parce que Lorient, c'est l'Orient ». Entre-temps, il a dirigé une lecture de *La Douleur*, avec Anne Brochet et Bénédicte Vigner. Puis, en 2001, mis en scène au CDDB de Lorient *La Bête dans la jungle* (adaptation par Duras de la pièce de James Lord, d'après Henry James), avec Jean-Damien Barbin et Jutta Johanna Weiss (représentation à la Maison des arts de Créteil en mai 2003). Pour lui, *Savannah Bay* est un écho à *La Bête dans la jungle*, le couple de l'une répondant à celui de l'autre.

### « MATIÈRE LITTÉRAIRE EN MOUVEMENT »

Son impulsion pour *Savannah Bay* naît d'une fouille punaisée au mur de la demeure viennoise de Jutta Johanna Weiss. Un extrait de la pièce en gros caractères signé Editions de Minuit. Eric Vigner aurait voulu voir jouer la jeune comédienne au Deutsches Theater avec Inge Keller, vieille actrice, dépositaire de l'histoire de Berlin. Entendre « comment ça résonne entre elles ». En fin de compte, ce seront les résonances entre Catherine Samie et Catherine Hiegel, à la Comédie-Française. Toute une histoire, là aussi. « Dans la façon de travailler sa voix, Catherine Samie est dépositaire d'un art du théâtre qui n'a rien à voir avec celui de Catherine Hiegel. Le professeur de Catherine S. était Béatrix Dussane, alors que Catherine H. dirait plutôt : « Je ne sais rien, moi, je n'ai jamais rien appris... Je ne retournerai pas à l'école parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas. » »

Cet été, durant la suspension des répétitions, Eric Vigner est allé chercher la lumière de *Savannah Bay* au-dessus du Mékong, lorsque le fleuve de boue rose se dissout dans la mer. En écoutant la langue, sa concision, sa musique, il a compris l'écriture de Duras, une tonalité qu'il s'agace de voir réduire au sens : « *Cet Orient est dans la voix, magnifique, d'Emmanuelle Riva dans Hiroshima mon amour. L'écriture de Duras est intemporelle. Savannah Bay, pour moi, n'est pas une pièce. Cela est dit : "On vous a écrit cette pièce de théâtre ? Finalement on aurait pu faire un film, on aurait pu faire un livre." On est face à une matière littéraire en mouvement. »*

Voilà ce qui intéressait Eric Vigner dans l'entrée au répertoire de Duras : « Y introduire ce processus d'écriture, dans une œuvre ouverte. Parce qu'on en a besoin. On n'a plus besoin du sens, de ce que ça veut dire – le théâtre politique m'intéresse peu parce qu'il est généralement politicien et pas politique ; ce qui m'intéresse, c'est le théâtre poétique parce qu'il contient tout. Dans La Vie matérielle, parlant d'une pièce de Racine, Duras dit : « Le metteur en scène c'est Racine, la salle c'est l'humanité » ; là, d'une certaine façon, le metteur en scène, c'est elle, Duras, l'alchimie se fait dans le choix du lieu, des actrices, et du temps passé à fréquenter l'œuvre ensemble. »

Jean-Louis Perrier

*Savannah Bay*, de Marguerite Duras, Comédie-Française, tél. : 01-44-58-15-15, de 11 € à 30 €.